

LA MÈRE

Ce qu'on doit se proposer dans l'éducation de la femme, c'est de communiquer le plus de connaissances nécessaires et belles, en usant le moins de forces cérébrales. La femme a, dans la famille, un rôle auquel elle ne peut jamais se soustraire ; elle doit faire l'éducation morale et physique des enfants. C'est à cette fonction que nous devons la mieux préparer.

A la mère incombe surtout la tâche de développer le cœur. Le respect attendri de l'enfant est une piété. Le soir, sur les genoux, petit examen de conscience (d'une minute, c'est assez : "J'ai eu honte de mon enfant ; je veux en être fier demain...") Après une correction, la mère doit toujours être plus peinée d'avoir sévi que l'enfant d'avoir subi le châtement. C'est le grand art de la mère que de condenser la moralité dans l'amour filial, qui en est nécessairement la première forme. La crainte de "faire de la peine à sa mère" est le premier remords de l'enfant ; il est longtemps le seul ; il faut que ce remords naif soit affiné par les soins de la mère, rendu profond comme l'amour, et que dans cette formule rentrent les sentiments les plus hauts. Le cœur de sa mère est sa conscience ; il faut donc en effet que ce cœur soit toute la conscience humaine en raccourci.

La pédagogie pratique, avec l'hygiène de la famille qu'elle comprend, est presque la seule science nécessaire à la femme, et c'est précisément la seule, peut-être, qui ne lui est pas transmise. Remarquons, d'ailleurs, que la pédagogie, étant l'art d'enseigner, implique par cela même la connaissance des matières d'enseignements ; si de plus on admet que, pour donner une juste notion des choses, il faut commencer par en avoir une connaissance approfondie, voilà la porte ouverte toute grande à l'activité et à l'extension intellectuelle de la jeune fille.

Un autre ordre de connaissances correspond à un autre rôle de la femme, non plus dans la famille, mais dans la société. La femme représente dans la psychologie humaine l'être en qui sont vivaces et le plus puissants tous les sentiments de pitié, d'affection, d'"altruisme," de dévouement ; elle devrait être la tendresse vivante, la sœur en charité de tout homme. Faire de la politique serait pour la femme une occupation bien stérile et peu pratique ; faire de la philanthropie est tout à fait dans son rôle. Or la philanthropie constitue déjà aujourd'hui une science qui touche aux parties essentielles de l'économie politique ; or c'est par elle que la femme devrait aborder l'économie politique.

JEAN MARIE GUYAU.

LA MODE

Les ailes seront beaucoup employés pour les chapeaux d'hiver, ainsi que les plumes couteaux. Des roses en velours ou satin, ou velours et satin combinés garniront le dessous des bords des chapeaux, et seront généralement accompagnées de feuillage ou de velours vert.

D'après renseignements pris dans diverses maisons de gros, il faudrait s'attendre à une très forte demande, cet automne et cet hiver, pour les velours et les velveteens. On nous dit qu'à Paris et à New-York les grandes maisons à la mode montrent de grands manteaux faits en velours.

De nouveau, les corsages se ferment sur le devant. Ils sont attachés par de petites agrafes posées sur la doublure et qui ne se voient pas. Le dessus est croisé et attaché par des brandebourgs en or, qui sont terminés par des ornements "Art-nouveau," ayant la forme de fruits, de baies, etc.

Les jupes des costumes de sport sont assez courtes. Les nouveaux modèles sont faits avec des plis tout autour et sont attachés au corsage qui est très large, et à plis doubles. La jupe n'est pas attachée au corsage à la taille, mais à environ deux ou trois pouces plus bas, à l'endroit où se place la large ceinture en cuir.

Parmi les étoffes d'hiver, on recommande les serges ainsi que plusieurs tissus nouveaux de couleurs unies, à longs poils noirs et blancs. Le velours sera choisi pour garnir toutes ces étoffes, velours noir ou de la même nuance que le fond de l'étoffe, souvent avec un soupçon de galon d'or très étroit.

Dorénavant l'acier bruni et l'argent oxydé seront très employés pour les ornements en usage dans la mode tels que boucles, épingles, etc., etc. Ceci dénoterait que l'engouement pour les ornements brillants en or et en argent aurait une tendance à se modifier. Malgré cela, les ornements brillants se vendent toujours, car au début il n'y aura guère que la clientèle d'élite qui jettera son dévolu sur les ornements de couleur plus réservée.



Chapeau de soirée, de dentelle argent et jais. Le bord est retenu, par intervalles, par des boucles d'acier. Sur le côté, une grosse rosette—à gauche, un ornement avec aigrettes.

Cet élégant modèle, forme Bérêt, pour l'hiver, est en feutre bleu, égayé par 2 bandes étroites de velours écossais. En avant, sur le côté, deux plumes couteau légèrement courbées, bleu assorti, retenues dans un nœud de velours par une boucle d'or.

Chapeau élégant en feutre mou, couleur ficelle, avec une ligne de piqûres blanches traversant le bord et disposées de façon à ce que la chaîne de la piqûre soit visible sur le bord retourné. Deux plumes-couteau retenues par un nœud de velours complètent le chapeau.



Ta
mett
ment
dans
fuma
le P
sel.
Il
car à
To
pass
serai
jusq
et d
d'Ar
dans
si je
faut
être
M
de r
sa m
pens
de G
relat
"Ar
bref
et p
coup
"P
pris
Don
Le
pour
t-ell
au la
bien
de n
A
trus
U
et d
Il
plac
N
pres
pu l
qui
—
sour
P
sent
peli
R